

# DESCRIPTION

DE QUELQUES COQUILLES FOSSILES

DU

CALCAIRE LACUSTRE DE ROGNAC

(BOUCHES-DU-RHÔNE)

PAR

M. LOUIS ROULE.



Au-dessus des couches crétacées marines et de la formation à lignites de Fuveau, il existe, en certains points de la Provence et notamment dans les environs d'Aix et dans les Alpines, une puissante série d'assises calcaires et gréseuses, connues des géologues sous le nom assez vague de *calcaire de Rognac*. Cette série, dont l'épaisseur atteint et dépasse même 300 mètres, peut être divisée en trois zones : une zone inférieure calcaire, une zone moyenne gréseuse, et une zone supérieure encore calcaire qui forme la barre élevée au-dessus du village et de la station de Rognac (Bouches-du-Rhône), d'où le terme de *couches de Rognac* qui sert à la désigner. Les deux zones inférieure et supérieure renferment de nombreuses coquilles fossiles appartenant à des genres lacustres ou terrestres ; certaines de ces coquilles ont été décrites par MM. Munier-Chalmas, Matheron, Requier, Sandberger, mais les espèces ainsi connues ne forment qu'une assez minime partie de la faune disparue que contiennent ces couches ; les collections

des géologues méridionaux sont là pour montrer que tout ce qui a été publié jusqu'ici n'est qu'une esquisse de la paléontologie complète de ces terrains. Une grande quantité d'espèces très communes et caractéristiques même d'assises bien distinctes quant à leur structure pétrographique sont encore inconnues, et il serait certes très intéressant de savoir la nature et les relations de ces formes qui peuplaient les eaux douces et les rivages du premier lac établi dans le sud-est de la France, vers la fin de la période crétacée et le commencement du tertiaire. C'est là un sujet d'études des plus attachants, surtout si l'on tient compte de ce fait que les premières recherches ont mis au jour des types remarquables, soit par leur aspect comme les *lychnus*, soit par la répartition géographique actuelle de leurs analogues ; aussi, les circonstances m'ayant permis de recueillir un bon nombre d'espèces dans ces couches, je me suis résolu à décrire les plus communes d'entre elles et qui caractérisent le mieux les assises, me réservant de compléter sous peu ce premier Mémoire par la description des autres espèces et par des considérations sur cette ancienne faune lacustre.

#### MELANIA KEHLERI

Testa elongata, striatula, ac lineolis spiralibus cincta, granulosa ; spira acuminata ; anfractibus 7-8 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura mediocriter impressa separatis ; ultimo mediocri ; apertura ovata ; — alt. 30 millim.

Coquille de forme allongée, turriculée. Épiderme orné de stries étroites et assez profondes, les unes transversales, les autres spirales, qui se coupent à angle droit, et donnent ainsi à la surface une apparence granuleuse très nette. Spire allongée-acuminée. Sept à huit tours médiocrement convexes, à croissance régulière, séparés par une suture peu profonde. Dernier tour médiocre. Ouverture ovale.

Cette espèce est surtout reconnaissable aux nombreuses stries qui se coupent à angle droit à la surface du test ; elles délimitent ainsi des granulations assez volumineuses, à peu près carrées, et plus accentuées sur les derniers tours que sur les premiers. Les stries spirales sont plus prononcées que les autres sur les premiers tours ; c'est le contraire sur les derniers ; cette particularité amène une légère dissemblance entre les jeunes et les adultes.

La *M. Kœhleri* se rapproche de la *M. curvicosta* (Desh.), du pliocène inférieur de Bollène ; elle en diffère par sa coquille plus allongée, plus étroite, sa spire plus allongée, ses tours moins convexes, et ses sutures moins profondes.

Cette espèce, que je dédie à M. le Dr René Kœhler, de Nancy, est commune dans le calcaire compacte, parfois travertineux, qui termine, dans les environs d'Aix, la zone inférieure de la série de Rognac. On peut surtout la recueillir à la Tour-dé-Bruni, près la station de Berre ; au Moulin-du-Pont, près Veloux ; à Saint-Estève-Janson, près Pertuis.

**MELANIA GOURRETI**

Testa elongata, costulata (costulæ confertæ); spira elongato-acuminata; anfractibus 8-9 convexiusculis; sutura mediocriter impressa separatis; ultimo mediocri; apertura ovata; — alt. 35 millim.

Coquille allongée, turriculée; épiderme orné de costules transversales, assez fortes et bien marquées, rapprochées, étendues d'une suture à l'autre. Spire allongée-acuminée. Huit à neuf tours de spire médiocrement convexes, à croissance régulière, séparés par des sutures peu prononcées. Dernier tour médiocre, pourvu en dessous de quelques stries spirales bien marquées, cachées par la spire dans les autres tours. Ouverture ovale.

Cette espèce, bien reconnaissable à ses costules, que je dédie à M. Paul Gourret, de Marseille, n'existe jamais que dans des couches à facies ligniteux, renfermant des menus débris de charbon; on la trouve à Fuveau, dans la partie supérieure des assises à lignites, à Puyloubier, à Ollières et à la base de la zone inférieure de la série de Rognac.

**MELANIA PENOTI**

Testa elongata, conica, lævigata vel sub validissimo lente argutissime striatula; spira acuminata; anfractibus 7-8 convexis; sutura satis impressa separatis; ultimo mediocri; apertura ovato-oblonga; — alt. 45 millim.

Coquille allongée, longuement conique, à épiderme lisse à l'œil nu, paraissant fortement strié à un très fort grossissement. Spire allongée. Sept à huit tours, séparés par des sutures assez profondes ; dernier tour médiocre, nettement arrondi en dessous. Ouverture ovale-oblongue.

Cette espèce, que je dédie à M. Ch. Penot, aide-naturaliste au muséum de Marseille, est surtout bien facile à reconnaître, au premier abord, par l'absence de toutes stries ou granulations, ou costules visibles à l'œil nu ; elle se rapproche, par ce caractère, de la *M. nerineiformis* (Sandb.), que l'on trouve dans les assises à lignites de Fuveau, mais elle en diffère surtout par sa taille plus petite, par ses sutures un peu plus profondes et dépourvues des bourrelets spiraux qui les accompagnent chez la *M. nerineiformis*. Comme aspect général, la *M. Penoti* rappelle assez la *M. Virginica* (Say), espèce actuellement vivante de la Virginie.

La *M. Penoti* est très répandue dans un grand nombre d'assises, et notamment dans les assises marneuses à débris charbonneux ; on la recueille dans la plupart des couches des lignites de Fuveau, dans celles de la zone inférieure de l'étage de Rognac, dans les marnes ligniteuses qui terminent, entre les Pennes et le Pas-des-Lanciers (Bouches-du-Rhône), la zone moyenne du même étage, enfin, dans la zone supérieure où elle est associée à la *Melania armata* (Math.).

### MELANIA MATHERONI

Testa ventroso-globulosa, striatula, lineolis spirali-  
bus satis impressis cincta, granulosa ; spira depressa ;  
anfractibus 4 convexis, sutura impressa separatis ;  
ultimo majore, globuloso, supra paululum convexo,  
subtus rotundato ; apertura obliqua, ovato-semiro-  
tundata, paululum canaliculata ; — alt. 35 millim.

Coquille courte, ventrue-globuleuse ; épiderme  
strié, parcouru par des lignes spirales assez profondes  
formant, par leur réunion avec les autres, des séries  
régulières de grosses granulations. Spire déprimée ;  
4 tours convexes, séparés par des sutures profondes ;  
dernier tour grand, globuleux, légèrement convexe  
en dessus, arrondi en dessous. Ouverture oblique,  
ovale semi-globuleuse, pourvue d'un canal très court  
et peu accentué.

Cette Mélanie, à laquelle je donne le nom de M. Ph.  
Matheron, le paléontologiste provençal bien connu,  
est surtout caractérisée par sa forme trapue, son épi-  
derme couvert de grosses granulations, son dernier  
tour ample, son ouverture légèrement canaliculée.  
Par ces deux dernières particularités, tout au moins,  
cette espèce doit être rangée parmi celles si remar-  
quables qui vivent actuellement dans l'Amérique du  
centre et l'Amérique du Nord, et dont on a fait plu-  
sieurs sous-genres tels que les *melafusus* et les  
*vibex*.

La *M. Matheroni* est commune dans les calcaires travertineux qui terminent, au Moulin-du-Pont près Veloux, la zone inférieure des couches de Rognac.

### MELANOPSIS MUNIERI

Testa elongata, conica, acuminata, lævigata vel paululum striatula; spira acuminata; anfractibus 8, regulariter crescentibus, sutura mediocriter impressa separatis; ultimo vix majore, subtus rotundato; apertura ovato-semirotundata, parum lunata; peristomate acuto; margine columellari stricto; — alt. 45 millim.

Coquille allongée, conique, acuminée, à épiderme lisse ou très peu strié, les stries étant excessivement fines. Spire acuminée. 8 tours croissant régulièrement, séparés par des sutures très peu profondes et parfois à peine marquées; dernier tour un peu plus grand, arrondi en dessous. Ouverture ovale, semi-arrondie, à échancrure peu profonde. Péristome aigu. Bord columellaire étroit.

Cette espèce, que je dédie à M. le professeur Munier-Chalmas, qui a bien voulu m'aider de ses indications, se rapproche assez de la *M. galloprovincialis* (Math.), coquille fossile située à la base des lignites de Fuveau; elle en diffère pourtant par sa spire plus acuminée, ses sutures moins profondes, son dernier tour moins ample, et enfin par l'absence du callus qui existe sur le bord columellaire de la *M. galloprovincialis*.

La *M. Munieri* est commune à Fuveau, Puyloubier, Ollières, dans les couches qui forment la base de la zone inférieure de l'étage de Rognac. Ces couches sont ligniteuses, et le test des coquilles est ordinairement noir.

### PALUDINA MAZELI

Testa globosa, subtus paululum depressa, minutis costulis spiralibus cincta ; spira depressa, convexiuscula ; anfractibus 4 velociter crescentibus, sutura impressa separatis ; ultimo majore, supra convexo, subtus rotundato ; apertura ovato-semirotundata ; — alt. 15 millim.

Coquille globuleuse, légèrement déprimée en dessous. Épiderme orné de fines costules spirales, plus ou moins apparentes, et disposées de manière qu'à une costule plus accentuée en succède une autre plus petite, et ainsi de suite. Spire déprimée, peu convexe. Quatre tours à croissance rapide, séparés par des sutures profondes ; dernier tour grand, convexe en dessus, arrondi en dessous. Ouverture ovale semi-globuleuse. L'ombilic n'offre rien de caractéristique.

Cette Paludine, que je dédie à M. Eug. Mazel, diffère des *P. Beaumontiana* (Math.) et *P. Bosquiana* (Math.) par sa forme surbaissée, presque globuleuse ou ovoïde, sa spire déprimée, son épiderme couvert de fines costules et son dernier tour plus grand. Elle se rapproche plutôt de la *P. novemcostata* (Math.), coquille fossile à la base des lignites de Fuveau ;



mais elle en diffère par sa coquille plus globuleuse, moins haute et plus déprimée en dessous, par le nombre de ses costules qui ne dépasse pas six ou sept, par sa spire plus déprimée, et par son dernier tour plus grand.

La *P. Mazeli* est très commune dans les couches moyenne et supérieure de la zone inférieure de l'étage de Rognac ; comme elle est très répandue dans la plupart des assises et qu'elle ne dépasse pas les limites que je viens d'indiquer, on peut la considérer comme très caractéristique de cette zone. Elle est, dans la grande majorité des cas, représentée par son moule interne seul, car le test a souvent disparu ; mais ce moule est encore bien reconnaissable, et j'ai cru utile de le figurer (fig. 6<sup>a</sup>). On trouve cette espèce à Fuveau, Mirnet, Puyloubier, Moulin-du-Pont près Veloux, Tour-de-Bruni près Berre, Saint-Rémy, Orgon, vallon du Colombier près les Baux, vallon du Clapier, entre Fontvielle et le Paradou, dans le département des Bouches-du-Rhône ; à Rians, au Val, à Camps, dans le Var.

#### AMPULLARIA DIEULAFAITI

Testa minuta, globosa, supra depressa, subtus convexa, lævigata ; spira depressa, convexiuscula ; anfractibus 4 velociter crescentibus, sutura ad summum impressula, ad ultimum magis impressa, separatis ; ultimo majore, subtus rotundato ; apertura ovato-semirotundata ; umbilico mediocri ; — alt. 15 millim.

Coquille petite, globuleuse, déprimée en dessus, convexe en dessous; épiderme lisse, dépourvu de stries et de granulations; spire déprimée, peu convexe; quatre tours, croissant rapidement, séparés par une suture faiblement accentuée au sommet, et plus prononcée vers le dernier tour; celui-ci très grand, arrondi en dessous; ouverture ovale semi-arrondie; ombilic médiocre.

Je dédie cette espèce à M. le professeur L. Dieulafait. Elle se rapproche beaucoup, comme aspect général, de l'*A. Cumingii* (Kong.), espèce actuellement vivante de Panama. On la trouve au sommet de la zone supérieure de l'étage de Rognac, dans la barre calcaire qui domine le village de ce nom, où elle est associée à la *Paludina Beaumontiana* (Math.) et au *Lychnus Matheroni* (Req.).

### CYCLOPHORUS HEBERTI

Testa depressa, supra sat conica, subtus depressa, eleganter costulis spiralibus, in ultimo subtus minutis cincta; spira depressa, convexiuscula; anfractibus 4, sutura mediocriter impressa separatis; ultimo majore, sat rotundato; apertura ovato-rotundata, obliqua; peristomate obtusiusculo; umbilico parvo; — alt. 12 millim.

Coquille déprimée, assez conique en dessus, mais déprimée en dessous; épiderme orné de costules spirales, moins fortes sur la face inférieure du dernier tour; spire déprimée, assez peu convexe; quatre tours, séparés par une suture peu profonde; dernier

tour très ample, arrondi ; ouverture oblique, ovale arrondie ; péristome légèrement obtus ; ombilic petit.

Cette élégante espèce, dont j'offre la dédicace à M. le professeur E. Hébert, membre de l'Institut, est surtout bien reconnaissable à ses costules. Ces costules sont, sur la face supérieure des tours, fortes et assez distantes ; la costule placée sur le bord sutural est plus prononcée que les autres, et forme sur le dernier tour une petite carène ; par contre, sur la face inférieure, et cela est bien net sur le dernier tour, elles sont plus nombreuses (9-10 au lieu de 4-5) et plus petites (comparer les fig. 8<sup>a</sup> et 8<sup>b</sup>). Comme les échantillons de cette espèce ne se trouvent jamais que dans des marnes ligniteuses, friables et stratifiées en lits très minces, ils ont été souvent comprimés et déformés par les pressions qu'ont subi les couches dans les mouvements orogéniques ; le test est ordinairement blanc, et reste sur l'empreinte en creux de la coquille, aussi, comme l'on recueille souvent des plaquettes montrant l'empreinte en creux de la face inférieure du dernier tour, les petites costules de cette face dessinent sur la pierre un ensemble de lignes spirales partant d'un petit espace central qui correspond à l'ombilic et divergeant légèrement.

On recueille cette espèce à Fuveau et à Mirnet, dans la partie supérieure des lignites de Fuveau ; à Rousset et à Bachasson (Bouches-du-Rhône), vers le sommet de la zone supérieure de l'étage de Rognac ; mais les individus les plus nombreux sont répandus

dans la base de la zone inférieure de ce même étage : à Fuveau, Mirnet, Peynier, Puylobier, Ollières, le Paradon, le vallon du Colombier près les Baux, et St-Rémy, dans le département des Bouches-du-Rhône.

### CYCLOPHORUS SOLLIERI

Testa depressa, minutissimis lineolis obliquis sub lente striatula ; spira depressa ; anfractibus 4, sutura sat impressa separatis ; ultimo majore, supra paululum convexo, subtus depresso ; apertura rotundata ; peristomate obtusiusculo ; umbilico satis magno ; — alt. 10 mill.

Coquille déprimée, à épiderme paraissant souvent lisse à l'œil nu, mais, avec une faible loupe, strié de lignes un peu obliques ; spire déprimée ; quatre tours séparés par une suture assez profonde ; dernier tour grand, légèrement convexe en dessus et en dehors, déprimé en dessous, de façon à former une carène obtuse ; ouverture arrondie ; peristome légèrement obtus ; ombilic assez grand.

Cette espèce, que je dédie au distingué conchyliologue marseillais M. Marius Sollier, diffère du *C. Heberti* par sa coquille encore moins haute, son épiderme dépourvu de costules spirales et légèrement strié, sa spire plus déprimée, ses sutures plus profondes, son dernier tour et son ombilic plus ample. On pourrait parfois la confondre avec le *Cyclostoma heliiformis* (Math.), mais celui-ci est un vrai Cyclostome, à coquille globuleuse, au dernier tour très

ample et bien arrondi, avec un ombilic petit, et diffère ainsi du *Cyclophorus Sollieri* par des caractères importants; en outre, l'épiderme du *C. héliciformis* ne porte que de fines stries d'accroissement et ne possède pas les minimales lignes obliques du *C. Sollieri*. Cette espèce est, comme le *C. Heberti*, fossile dans des marnes ligniteuses; aussi est-il souvent plus déprimé que nature, et la carène du dernier tour est aiguë au lieu d'être obtuse; ce dernier caractère est encore plus prononcé lorsqu'on examine le moule interne, moule que l'on trouve fréquemment: aussi ai-je cru utile d'en figurer un fragment (fig. 10<sup>a</sup>).

#### MEGALOMASTOMA ELEGANS

Testa parva, subovata, in apice obtusa, lineolis obliquis, minutissimis ac confertis, striatula; spira convexa; anfractibus 4, regulariter crescentibus, subrotundatis, sutura impressa separatis; ultimo majore, rotundato; apertura circulari, paululum projecta; peristomate obtuso, reflexo; umbilico medio-cri; — alt. 9-10 millim.

Coquille petite, à peu près ovale, obtuse au sommet, pupiforme; épiderme strié de lignes obliques, très fines et très serrées; spire convexe; quatre tours croissant régulièrement, subarrondis, séparés par une suture profonde; dernier tour grand, arrondi; ouverture bien circulaire, légèrement projetée en avant et un peu détachée; péristome large, obtus, bien réfléchi en dehors, comme évasé; ombilic médiocre.

Cette élégante petite espèce existe dans les lits ligniteux de l'horizon à *Melania armata* (Math.), vers la partie moyenne de la zone supérieure de l'étage de Rognac, à Font-Mariguane, près St-Victoret (Bouches-du-Rhône), et au vallon du Duc, près de Rognac.

### LYCHNUS MARIONI

Testa parva, sat depressa, ovata, striata ac minutis lineolis spiralibus cincta; spira in summo convexa, in ultimo depressa; anfractibus 4 (prioris parvi, subrotundati), sutura impressa separatis; ultimo majore, subtus et supra convexo; apertura subovata; peristomate sat obtuso, reflexo; — alt. 12, long. 30 mill.

Coquille petite, assez déprimée, ovoïde; épiderme strié de lignes spirales et transversales dessinant un fin réseau quadrillé; spire convexe vers les premiers tours, déprimée vers le dernier; quatre tours, les premiers petits, presque arrondis, séparés par une suture profonde; dernier tour très grand, convexe en dessus et en dessous, de sorte que son bord extérieur forme une large carène obtuse; ouverture subovoïde; péristome assez obtus et large, légèrement réfléchi en dehors.

Cette espèce, dont j'offre la dédicace à mon maître, M. le professeur A.-F. Marion, est bien distincte des autres espèces de *Lychnus*; elle diffère des *L. Bourguignati* (Mun.-Chalm.) et des *L. ellipticus* (Math.)

par sa taille plus exigüe, sa coquille moins déprimée, son dernier tour moins arrondi, son ouverture plus ovale; elle se sépare des *L. Matheroni* (Req.) par sa taille plus petite, sa coquille moins déprimée, son dernier tour plus arrondi et ne formant pas une carène aussi accentuée, son ouverture moins resserée. Quant aux *Lychnus* d'Espagne, ils appartiennent, autant que j'en ai pu juger, d'après les échantillons que j'ai examinés, au groupe des *L. Bourguignati* et *L. ellipticus*, caractérisés par leur coquille relativement haute et leur dernier tour bien arrondi; aussi, les mêmes différences qui existent entre ces derniers et le *L. Marionii* existent-elles aussi entre celui-ci et les *Lychnus* d'Espagne.

Cette intéressante petite espèce caractérise la zone inférieure de l'étage de Rognac; on la trouve à Fuveau, Mirnet, au Moulin-du-Pont près Veloux, au vallon du Colombier près les Baux, à St-Rémy, à Orgon; partout elle est commune.

J'ai trouvé, dans les couches de la zone inférieure qui avoisinent Puylobier, localité située près d'Aix-en-Provence, un seul exemplaire d'un *Lychnus* particulier. Ce *Lychnus* se rapproche beaucoup du *L. Marionii* par la forme de sa coquille et de son dernier tour, mais il en diffère par sa longueur plus grande relativement à la taille: j'ai pensé qu'il serait utile de figurer ce spécimen, mais je ne me suis pas cru autorisé à en faire une espèce nouvelle. Ses caractères propres sont certainement suffisants pour qu'on le sépare des autres *Lychnus*; ses premiers tours

enfoncés dans la suture du dernier tour, celui-ci avec sa face supérieure déprimée et sa face inférieure plus convexe, sa région aperturale un peu projetée en avant, son ouverture allongée, la longueur de la coquille double de la largeur, sont certainement des signes distinctifs suffisants, et justifieraient le nom de *Lychnus elongatus* donné à ce type; mais, comme je l'ai déjà dit, l'exemplaire que je possède est unique, et l'on ne peut pas créer une espèce nouvelle de coquilles fossiles avec un seul individu (fig. 12).

---

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

Matheron. — Observations sur les terrains tertiaires du département des Bouches-du-Rhône et description des coquilles fossiles inédites ou peu connues qu'ils renferment. *Annales des sciences et de l'industrie du midi de la France*, t. III, 1832.

Id. — Catalogue méthodique et descriptif des corps organisés fossiles des Bouches-du-Rhône et lieux circonvoisins. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, t. VI, 1842.

Orbigny (d'). — Paléontologie française.

Requien. — Description d'une nouvelle espèce de *Lychnus*. — *Réunion de la Société géologique de France à Aix-en-Provence*, 1842.



Sandberger. — Die land und süßwasser Conchylien. Wiesbaden, 1870-75.

Munier-Chalmas. — Miscellanées malacologiques in : *Annales de Malacologie*. I. Janv. 1884.

---

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Fig. 1. — *Melania Kœhleri* grossie.

Fig. 2. — *Melania Gourreti*.

Fig. 3. — *Melania Penoti* ; l'individu représenté est, du reste, comme tous les autres, légèrement comprimé, aussi les sutures paraissent-elles un peu plus profondes qu'elles ne l'étaient en réalité.

Fig. 4. — *Melania Matheroni*.

Fig. 5. — *Melanopsis Munieri*.

Fig. 6. — *Paludina Mazeli*. Fig. 6<sup>a</sup>. Moule interne de *P. Mazeli*.

Fig. 7. — *Ampullaria Dieulafaiti*. — Fig 7<sup>a</sup>. Individu vu en dessus.

Fig. 8. — *Cyclophorus Heberti*. — Fig. 8<sup>a</sup>. Individu vu en dessus. Fig. 8<sup>b</sup>. Individu vu en dessous.

Fig. 9. — *Megalomastoma elegans*.

Fig 10. — *Cyclophorus Sollieri*. — Fig. 10<sup>a</sup>. Fragment d'un moule interne d'un *C. Sollieri* comprimé.

Fig. 11. — *Lychnus Marioni*. — Fig. 11<sup>a</sup>. *L. Marioni* vu de profil.

Fig. 12. — Unique échantillon d'un *Lychnus* voisin de *L. Marioni*, et auquel on pourrait donner le nom, si on le trouvait en plus grande abondance, de *L. elongatus*. — Fig. 12<sup>a</sup>. Le même, vu le profil.





Louis Roule, del. — Maubert lith.

Imp. Becquet fr. Paris.

Fossiles du calcaire lacustre de Rognac.  
( voir expl. page 327. )

SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE DE FRANCE.

---

BULLETINS  
DE LA  
**SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE**  
**DE FRANCE,**

SOUS LA DIRECTION

DE MM. C. F. ANCEY, J. R. BOURGUIGNAT, G. COUTAGNE, P. FAGOT,  
D<sup>r</sup> HAGENMÜLLER, A. LETOURNEUX, A. LOCARD,  
J. MABILLE, J. POIRIER, A. DE SAINT-SIMON, G. SERVAIN  
ET A. T. DE ROCHEBRUNE,

MEMBRES-FONDATEURS.

---

TOME PREMIER.

---

PARIS  
M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> TREMBLAY,  
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ,  
5, RUE DE L'ÉPERON.

1884.

*77*